

6ème - 1er prix

Chrysophe

Il était seul, sur son banc. Les autres étaient là, lui était ici. Il était lui, ils étaient eux. Il demeurait immobile, comme abandonné au bord du monde. Un cocon invisible semblait l'envelopper, le protégeant autant qu'il l'isolait.

On le trouvait laid, repoussant. Sa silhouette maigre et tortueuse, aux allures d'insecte, se terminait par une tête trop petite. Ses jambes trop courtes le faisaient ressembler à une étrange chenille. Il en avait même la démarche lente, presque rampante.

Il n'était pas brutalisé, ni même réellement maltraité. Il ne portait nulle trace de blessure physique ; sa souffrance était ailleurs. Dans leurs regards, il n'était qu'une poussière, un moucheron insignifiant. Ils le contournaient comme on évite une larve sur le sol, de peur de salir leurs semelles à son contact.

Mais sous cette apparence misérable se cachait un monde immense : celui de ses pensées. Son esprit voletait gracieusement hors de son corps, libre, léger, songeant à mille choses. Il inventait des histoires si vraies qu'elles semblaient respirer. Son monde intérieur était lumineux et coloré, fait de fables et de contes, de magie et de mystère. Dans cet univers secret et sans limites, il n'était plus un invisible méprisé. Chaque rêve fendait un peu plus la coque de son cocon, lui donnant la force de grandir, préparant déjà ses ailes. Peu à peu, cette lumière intérieure lui montrait la voie à suivre, le guidant hors de ce monde terne et ténébreux.

Toute chenille finit un jour par devenir papillon.